

LA CATASTROPHE DE SAUJON



Source : L'indépendant du 16 août 1910

Dimanche à 10h 45 du matin, un train de plaisir a tamponné en gare de Saujon un train de marchandises.

Il y a 35 morts et plus de 50 blessés.

Nous rapportons de cette après-midi passée à Saujon le souvenir atroce d'une vision d'épouvante et d'horreur.

Ils étaient partis joyeux, à la pensée d'une journée à passer sous le clair et gai soleil, au bord de la mer sur ces plages de Royan si belles et si attirantes.

Quelques kilomètres encore à franchir et ils pourraient goûter aux joies qu'ils se promettaient.

La fatalité imbécile s'est brusquement dressée devant eux pour permettre à la mort de faucher dans leurs rangs, à la douleur de les coucher pantelants sur un lit d'hôpital, d'où quelques-uns ne se relèveront jamais.

Il était 10 h. 45. Le train de marchandises 1512 venant de Royan achevait sa manœuvre de garage pour dégager la voie 2 sur laquelle devait passer le train 98 venant de Royan.

La tête du train de marchandises se trouvait engagée, à l'arrêt, près de la pointe d'aiguille, sur la voie 1.

Comment et pourquoi cette voie fut-elle rendue libre pour le train 6, train de plaisir venant de Bordeaux, c'est ce que l'enquête établira. Toujours est-il que ce train, qui ne contenait pas moins de 1100 voyageurs arriva.

Le choc

La rencontre était fatale. Lancé à la vitesse marchande ralentie, le convoi arriva, la machine heurta et renversa celle du train 1512, fut rejetée sur la droite déraillant et s'enfonçant profondément dans le sol, le tender et le fourgon de tête suivirent.

Six wagons de troisième classe attelés à la suite, le premier ayant dévié sur la droite, se télescopèrent, se broyant, s'enchevêtrant, s'escaladant les uns les autres.

Ça fut, nous a dit un témoin de l'horrible scène, un spectacle d'horreur.

La machine du train 1512, en se renversant entraînant son tender, avait littéralement broyé sous lui le chauffeur Constant Papillon, du dépôt de Royan.

Le mécanicien Dieuaide et le chauffeur Ploquin, qui pilotaient le train tamponneur, étaient

blessés, mais non trop grièvement.

Dans les wagons télescopés, ce n'était que mort et douleur.

Les secours

Très rapidement, les secours s'organisèrent sous la direction de MM. le Dr Faneuil maire de Saujon; Cros, chef de gare ; Légeron, sous-chef de gare, et Texier, chef de district de Royan. Le personnel de la gare de Saujon et de nombreuses personnes accourues s'empressèrent et se multiplièrent pour porter secours aux malheureux râlant parmi les débris des wagons broyés.

Tandis que les autorités étaient averties, des secours étaient demandés à Saintes et à Royan. Sous la direction du maréchal des logis de gendarmerie Lys, de Saujon, qui, malade, fit plus que son devoir, puis sous celle de M. le capitaine Mailly et de M. le lieutenant Gênais, du 144^e de ligne en détachement à Royan, le service d'ordre fut organisé tandis que les sauveteurs se multipliaient. Parmi eux nous citerons le caporal Maurice Albert de la 1^{ere} compagnie du 6^{ème} de ligne qui fut admirable de dévouement comme le furent M. Véroni, ingénieur de la voie en construction, M. Ballande peintre en villégiature à Saujon et aussi et surtout Mme et Mlle Dubois et une dame religieuse des Dominicaines de Corme Ecluse qui après s'être prodiguée auprès des blessés se firent aider par des dames de la croix rouge française, avec une abnégation dont seules des femmes sont capables, les pieuses servantes des morts dont elles firent la toilette.

Sur les lieux de la Catastrophe

Lorsque nous arrivons sur les lieux de la catastrophe, en même temps que MM. Aylies, juge d'instruction ; Meignié, substitut du procureur de la République, et Girardeau, commis-greffier, trente et un cadavres ont été retirés des décombres ; les salles de la gare en sont emplies, une écœurante odeur de sang prend à la gorge ; et c'est le plus douloureux, le plus lamentable spectacle qui s'offre aux yeux. Dans un des coins d'une salle où gisent des morts, un blessé qui a reçu un premier pansement est là, les yeux exorbités, devant lui gît le corps de sa femme morte, il nous demande de le lui cacher et nous ne pouvons que voiler d'un mouchoir le visage aux traits horrifiés de la malheureuse. Un à un, avec les plus grandes précautions, les cadavres sont transportés dans une remise appartenant. M.Rambaud.

Mais il faut s'arracher à ce spectacle d'horreur. Nous voici sur le lieu même de la catastrophe

Les gendarmes aidés par les soldats du 144^e refoulent le public qui se presse là. Il y a de pauvres gens dont l'anxiété fait peine. Ils attendaient des parents, ils les cherchent, doucement on leur demande de patienter, tout à l'heure on les renseignera et, dolents, le cœur gros de sanglots ils se retirent.

Qu'il soit possible de rendre le tableau qui s'offre aux yeux de ces wagons broyés, émiettés, nous ne le pensons pas. En voici un dont il ne reste rien que la plate-forme, la superstructure a été littéralement pulvérisée.

Sous la machine du train 1512 gît encore le corps du chauffeur Papillon. On aperçoit un peu de la casquette. La tête a été absolument aplatie et l'on verra lorsque l'effort de puissants vérins aura réussi à soulever la machine et le tender que le malheureux homme a été broyé

et comme réduit en bouillie. M. Buffandeau, juge de paix à Saujon, qui arriva des premiers après l'accident, nous dit dans quelles conditions que nous avons relatées plus haut la catastrophe se produisit.

Le choc dut être formidable, pour que l'avant de la machine tamponnée soit broyé, comme il l'est, pour que les rails aient été arrachés et tordus, pour que les wagons se soient télescopés avec cette force, escaladant ceux renversés, les réduisant en miettes.

L'élan de solidarité

On nous a dit, lorsque nous sommes arrivés à Saujon, combien fut grand l'élan de solidarité de tous, nous l'avons signalé plus haut, nous voulons y insister encore ; nous avons vu des actes simplement admirables accomplis par ceux que nous appellerons les volontaires du bien, les volontaires du sacrifice et de la bonté.

Les femmes surtout, nous y insistons expressément, et ce sera notre façon de leur rendre le respectueux hommage qu'elles méritent, ont été au-dessus de toute louange.

Les médecins eux, furent ce qu'ils font toujours en d'aussi tragiques circonstances ; au premier appel ils étaient là se multipliaient auprès des blessés et donnant au milieu de l'affolement très compréhensible de tous l'exemple du calme, imposant par leur sang froid raisonné, l'ordre et la méthode.

Il y avait là et nous les avons vus à l'œuvre les docteurs Faneuil, Papillaud, Dubois, Masmontel, Dumolt, Bourguignon, de Saujon : Benoît, Audoin, Chabert, de Royan ; Camus de Saint Georges-de-Didonne ; Blandin, de Mortagne Griffaut ; Petit de Mornac ; Beuffeuil, adjoint au maire et M. Charopin, pharmacien à Saujon.

D'autres encore étaient là, dont nous n'avons pas les noms et qui comme leurs confrères se multiplièrent.

Les causes de la Catastrophe

La catastrophe est due, incontestablement, à une erreur de l'aiguilleur Désaffit qui, manœuvrant à distance l'aiguille de la voie n° 1, les signaux étant ouverts, a donné accès au train tamponneur. L'erreur est patente, mais la responsabilité de l'agent est-elle entière, c'est ce que nous ne saurions dire, De toute évidence, le poste, se trouvant à 150 mètres environ de l'aiguille Désaffit ne pouvait pas se rendre, compte que le convoi qu'il croyait sur la voie de garage, était partiellement engagé, sur quelques mètres, sur la voie que devait emprunter le train G. Ainsi que nous le disons plus haut, l'enquête fera peut-être toute lumière sur ce point.

Au dépôt mortuaire

Trente-deux cadavres sont alignés sur des banquettes posées sur l'aire delà remise de M. Rambaud. C'est un spectacle poignant et tragique. La lugubre besogne de l'identification des cadavres commence. Dans ce pénible travail nous aidons M. le Dr Faneuil et M. le Dr Petit.

Quelle détresse, quelle horreur se peignent sur tous ces pauvres visages qu'on dirait des suppliciés.

Et cependant, lorsqu'on a vu l'état des wagons télescopés on est surpris que les cadavres ne

soient pas plus défigurés, plus mutilés.

Tandis que nous identifions le cadavre d'un tout jeune homme, voici qu'arrivé le grand-père et c'est une scène déchirante, le malheureux va, tout à l'heure reconnaître non pas, un, mais quatre cadavres d'êtres qui lui sont chers, qui tenaient à lui par toutes les fibres du cœur et de la chair.

Quelles paroles de consolation donner au pauvre homme ! Il faut le laisser pleurer et tout à l'heure M. le Préfet Landrodie dira les mots qui seront non de consolation mais d'atténuation ; le pauvre voudrait emporter ses chers morts «....Je ferai tout, lui dit M. Landrodie, pour que votre attente soit abrégée. »

Prévenu télégraphiquement, M. Landrodie est en effet arrivé à Saujon par automobile, à 5 h. 25 et son premier soin fut d'aller saluer les morts.

Accompagné de son chef de cabinet M. Penne, des membres du parquet, de M. le commandant de gendarmerie Gond, de M. Barthe, conseiller général de Royan ; de M. Forcet, secrétaire de la Sous-préfecture de Saintes ; de M. le capitaine de gendarmerie Mazaudet ; de M. Charrier, inspecteur principal de l'Exploitation, arrivé lui aussi dès la nouvelle à lui parvenue de la catastrophe, de M. Fléchet, chef de bureau des Chemins de fer de l'Etat, M. le Préfet se rendit sur le lieu de la catastrophe.

Déjà, les travaux de déblaiement avaient été activement poussés. Il ne put que constater l'activité dépensée par le personnel des Chemins de fer de l'Etat, dans le difficile et douloureux travail qu'il a à accomplir ; il avait vu à l'œuvre, en la salle mortuaire, les femmes dévouées que nous nommons plus haut, laver les cadavres et procéder à la suprême toilette ; il voyait au travail ces ouvriers que rien ni personne ne pourra détourner de leur devoir.

Et c'est en ces heures douloureuses et tragiques une consolation, c'est aussi notre orgueil de Français, de pouvoir constater qu'à l'heure voulue, chez nous, tous les dévouements sont là, tous les hommes, les femmes répondent « présent » lorsqu'il s'agit d'être au péril, au travail, lorsqu'il s'agit de faire œuvre de solidarité.

Les morts

Lorsque nous quittons Saujon à 7 heures 20, les yeux pleins encore de l'épouvantable vision ; nous savons que la catastrophe a fait 35 morts et plus de 50 blessés.

Dans la remise transformée en dépôt mortuaire trente trois cadavres reposent, trente-trois êtres, le matin pleins de vie et d'espoirs.

Deux autres morts sont survenues au cours du transport des blessés évacués sur l'hôpital de Saintes.

Voici la liste des victimes qui avaient pu être identifiées :

Mlle Héloïse Pujin, 22 ans, rue Voltaire Bordeaux.

M. et Mme Chambon, photographe, 56 Allées de Tourny, Bordeaux.

M. Besson, 52 rue Marsan, Bordeaux.

Mlle Gabrielle Pehaut, 17 ans, de Barsac.

Mlle Georgette Gay, 14 ans et Mme Marie Gay, 44 ans, de Barsac.

Mme Passeaud, 27 ans, de Barsac.

Mlle Raymonde Paule, 17 ans, de Barsac.

Mlle Yvonne Castaing, 14 ans, de Barsac.

Mlle Cheminade, 27 ans, institutrice à Barsac.

M. Clément, 28 ans, 142 rue Mazarin, à Bordeaux.

M. Laouat, de Saint-Loubès. La femme et le jeune garçon de ce malheureux ont été blessés au cours de la catastrophe et l'enfant a été recueilli par M. Ballande.

M. Legoff, 15 ans, de Mornac.

M. Gallais, 17 ans, de Bordeaux.

M. Henri Blanchard, de Mornac.

Mme Gallais, de Mornac.

Une femme de 25 à 30 ans sur laquelle fut trouvé un mouchoir finement brodé et marqué « Jane ».

M. Ibrac, maçon, 33 ans. 88 rue Lecoq, à Bordeaux. Mme Ibrac et leur fils.

M. Lauroua, cité Pourman, à Bordeaux.

M. Papillon, chauffeur du train tamponné

La mise en Bière

Par les soins de M. l'Inspecteur principal Charrier, qui, au cours de cette tragique journée, sut se montrer égal à lui-même, prévoyant tout, des cercueils ont été commandés à Bordeaux.

Ils sont arrivés ce matin à Saujon et ainsi les lamentables victimes ont pu être mises en bière, opération qui eut lieu

En présence de M. Leven, chef de cabinet du ministre des travaux publics et de M. Baugey, directeur des Chemins

de fer de l'Etat, arrivés ce matin à Saujon.

Que l'émotion ait été grande à Royan et dans toute la région à la nouvelle de la catastrophe on n'en saurait douter. Tout d'abord les premiers renseignements parvenus laissèrent croire que le nombre des victimes était plus considérable encore qu'il ne l'est.

De partout en auto, en voiture, par les trains, anxieux ceux qui attendaient des parents ou des amis accoururent aux nouvelles, de longtemps pareille affluence n'avait été vue à Saujon.

Tous ceux qui ont pris part aux travaux de sauvetage, tous ceux aussi, que l'on suppose être renseignés sont assaillis de questions. C'est l'affolement dans la consternation.

A sept heures et demi, M. le préfet qui de Saujon à télégraphié au ministre de l'intérieur les renseignements les plus circonstanciés sur la catastrophe, renseignements qui ont été transmis par l'Elysée à M. le Président de la République, a quitté la petite ville, regagnant La Rochelle.

. Lorsque nous eûmes quitté Saujon en auto à 7 heures 20, M. le juge d'instruction Aylies interrogeait l'aiguilleur Désaffit ; celui-ci aurait reconnu avoir ouvert un signal qu'il devait tenir fermé.

C'est un employé des mieux noté et qui est au service des chemins de fer depuis vingt cinq ans.

A Saintes

Le train transportant les blessés à Saintes est arrivé à 3 h. 20. Vingt-trois blessés y avaient été déposés, l'un d'eux, une dame dont le corps n'a pu être identifié, était morte en couru de route.

Les blessés furent transportés à l'hôpital, dans des voitures d'ambulance du 6ème de ligne

et une voiture de déménagement.

Voici leurs noms :

M. et Mme Besnard, 25 et 23 ans, et le bébé, 14 jours, de Bordeaux, rue de Châteaudun, 21.

Mme Laouat, 35 ans de Saint Loubès.

Mme veuve Lafond, 56 ans, de Barsac.

Mme Madrid Mercedès, 26 ans, de Bordeaux.

M. et Mme Girard, 35 ans, de Tours.

M. et Mme Chambon, 29 et 26 ans, de Bordeaux, rue Wurtemberg.

M. et Mme Paternotte et deux enfants de 16 ans et 12 ans et demi, de Bordeaux, rue de Moscou, 64.

M. et Mme Pages, 42 ans et 44 ans, de Bordeaux, des tramways,

M. Monnerie, 44 ans, de Bordeaux, rue Castano, 55.

M. Dolivera, 37 ans, du Bouscat place Gambetta.

M. Caudéran, 28 ans., de Bordeaux, rue Grange-Neuve, 41.

M. Chambon, 63 ans, de Bordeaux, Allées de Tourny, 56.

M. Framant, 51 ans, de Bordeaux, rue St-Pierre, 103.

M. Boucheron, 57 ans, de Bordeaux, rue Scaliger, 34.

M. Girard, âgé de 42 ans, est décédé tandis qu'on le transportait à l'hôpital.

M. Lavigne, chef de bureau à l'exploitation, que nous avons vu ce matin lundi, s'est plu à rendre hommage au dévouement dont ont fait preuve les soldats du 6ème et les agents de police.

Hier soir, à neuf heures, M. l'inspecteur principal Charrier, accompagné du haut personnel des services de Saintes, a visité les blessés en traitement à l'Hôpital et a pu constater qu'ils avaient tous été admirablement soignés. Il est reparti ce matin pour Saujon, ainsi que M. Aylies, juge d'instruction, et M. Meignié, substitut.

Disons que le bruit s'était répandu de la mort de M. Systemans, inspecteur A Royan, et de M. Dubois, inspecteur à Bordeaux, qui se trouvaient dans le fourgon du train tamponneur. Il n'en est rien, heureusement ; ces messieurs, que nous avons vus, ont miraculeusement, peut-on dire, échappé à la mort.

M. Sarraut

M. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, arrivé de matin à la Rochelle, n'assistera pas aux fêtes qu'il devait présider.